MENDES

GWENDOLINE



CATULLE MENDES

WENDOLINE

OPÉRA EN TROIS ACTES

Musique d'EMMANUEL CHABRIER

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1911

GWENDOLINE



EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, PARIS

THÉATRE DE CATULLE MENDÈS

Médée, drame en trois actes, en vers. (Édition définitive.) . . . . 3 fr. 50

Sainte Thérèse (*La Vierge d'Avila*), drame en vers, en cinq actes avec un prologue et un épilogue. (Édition conforme au texte original.) . . . . . . 3 fr. 50

Scarron, comédie tragique en cinq actes, en vers. 3 fr. 50

Glatigny, drame funambulesque en cinq actes, en vers. . . . . 3 fr. 50

L'Impératrice, pièce en trois actes et six tableaux. 3 fr. 50

La Femme de Tabarin, tragi-parade en un acte. . 1 fr. 50

Le Docteur Blanc, mimodrame fantastique. (Dessins de L. Métivet) . . . . 5 fr. »

Théatre en vers (*Le Roman d'une Nuit, La Part du Roi, La Reine Fiammette, Les Traitres*). . . . 3 fr. 50

Théatre en prose (*Les Frères d'armes, Justice, Les Mères Ennemies, La Femme de Tabarin*). . . . . 3 fr. 50

IL A ÉTÉ TIRÉ DU PRÉSENT OUVRAGE

15 exemplaires numérotés sur papier de Hollande.

CATULLE MENDÈS

GWENDOLINE

OPÉRA EN TROIS ACTES

MUSIQUE

DE

EMMANUEL CHABRIER

Représenté sur la scène de l'Académie Nationale de Musique
(Théâtre de l'Opéra)
le 3 mai 1911

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11
—
1911



PERSONNAGES

GWENDOLINE	Mme KOUSNEZOFF.
HARALD.	MM. DUCLOS.
ARMEL.	CAMPAGNOLA.
ÆLLA	EZANNO.
ERICK	GONGUET.

Pour traiter des représentations, de la location de la partition, des parties de chœurs et d'orchestre, de la mise en scène, etc., s'adresser à MM. ENOCH et Cie, 27, boulevard des Italiens, Paris, propriétaires pour tous pays.

HARALD, Danois, roi de mer. — Trente ans, farouche, aux grands cheveux roux, la barbe drue, tout l'air pesant. — Il est vêtu de peaux de bêtes marines, sous un grand manteau couleur de mer, où sont peintes en rouge ses victoires.

LE VIEIL ARMEL, Saxon, possesseur de terres et chef de pêcheries. — Soixante ans, cheveux blancs, hautain.

GWENDOLINE, fille du vieil Armel, seize ans, jolie, blonde, frêle, légère, encline au rire avec des pitiés et des rêveries.

ÆLLA, serviteur du vieil Armel.

ERIK, serviteur du vieil Armel.

DANOIS, compagnons de Harald, sauvages et hideux, vêtus de dépouilles de monstres marins.

SAXONS, serviteurs et voisins du vieil Armel. — Pêcheurs, chasseurs, laboureurs.

SAXONNES, filles et femmes de pêcheurs, servantes du vieil Armel, compagnes de Gwendoline.

Côte de la Grande-Bretagne, aux temps barbares.

GWENDOLINE

ACTE PREMIER

Une vallée, non loin de la mer. Çà et là des arbustes en fleur escaladent des pentes de ravins fleuries de polémoines et de rhododendrons rouges et roses. On voit, sur les hauteurs, des maisons de bois suspendues comme des nids. Par le bâillement d'une valleuse on aperçoit la mer hérissée de rocs déchiquetés, farouches. Sur la scène elle-même, à gauche, parmi les broussailles en fleur, un puits de briques rouges, et, auprès, des instruments de labour; à droite, la maison du vieil Armel, en bois non encore dépouillé de son écorce, grossièrement découpée et tout ornée de fleurs ; des fenêtres pendent des filets de pêche très lourds, pleins d'herbes marines — Au premier plan, près de la maison, un rouet, devant un tertre. — Au troisième plan, plus haut que la maison, grange à claire-voie où des gerbes sont entassées, de blés, de foins, de luzernes en fleurs. — Au fond de la scène serpentent des sentiers grimpants, parmi des bruyères très hautes et des épiniers en fleur. — Ce sera bientôt le lever du jour. — Une impression de bien-être, de calme, de joie.

SCÈNE PREMIÈRE

FILLES SAXONNES, HOMMES SAXONS, puis GWENDOLINE, puis le vieil ARMEL

Au lever du rideau la scène est vide. — Peu à peu, aux fenêtres, sur les hauteurs, dans les sentiers, partout, apparaissent des filles et des hommes, faisant des gestes d'appel.

LES FILLES SAXONNES

Voici l'aube vermeille
Et tout encor
Sommeille !
Debout ! Debout sous le ciel d'or !

Des groupes entrent en scène, de toutes parts, joyeux, affairés. C'est le réveil heureux d'une ferme.

HOMMES et FEMMES

L'air léger où l'aube naît,
La grève où croît le genêt,
D'azur limpide et de rose
Tout s'arrose,
Le jour naît.

GWENDOLINE

Prenez les faucilles,
Empoignez les harpons de fer ;
Aux champs, les filles,
Garçons, en mer !

LE VIEIL ARMEL, *debout sur les marches de sa maison.*

Enfant, c'est bien dit. — La vague et la lande
Réservent aux vaillants les trésors espérés ;
Sur les sombres flots je commande,
Règne aux bords des sillons dorés.

Il baise au front sa fille et va s'éloigner, suivi d'un groupe de pêcheurs chargés de harpons et de filets.

GWENDOLINE

Sur leurs horribles nefs, monstres du flot sauvage,
O père ! les Danois menacent le rivage,
Et de rouges corbeaux les mènent !...

LE VIEIL ARMEL

Ne crains rien :
Ma barque est forte et nage bien.

HOMMES et FEMMES

L'air léger où l'aube naît,
La grève où croît le genêt,
D'azur limpide et de rose
Tout s'arrose,
Le jour naît !

Les hommes sont sortis, les jeunes filles vont et viennent, vaquant aux travaux. — Après avoir accompagné son père jusqu'à l'entre-bâillement de la valleuse, Gwendoline redescendra en scène, l'air inquiet.

SCÈNE II

GWENDOLINE, FILLES SAXONNES

Les unes traversent la scène en portant des gerbes sur l'épaule ; les autres autour du puits, causent entre elles, le seau de cuivre sur la tête. Plusieurs, groupées sur les marches de la maison, raccommodent des filets. — Gwendoline s'assied devant son rouet, pensive.

UNE JEUNE FILLE

Gwendoline a grand'peur.

UNE AUTRE

Elle a vu dans un songe
Qu'un Danois l'emportait avec lui sur la mer !

UNE AUTRE, à Gwendoline.

Était-il jeune ?

UNE AUTRE

Beau ?

UNE AUTRE

Tendre, quoique un peu fier ?

GWENDOLINE

Hélas !

LES FILLES SAXONNES

Ne tremble pas, car tout songe est mensonge.
Et puis, fût-il terrible et tout vêtu de fer,
Eût-il le front tout balafré d'entailles,

Quand même il tomberait à nos pieds avec l'air
De se ruer dans les batailles ;
Danois ou non, pirate ou non, un amoureux
Est toujours charmant, Gwendoline,
Et c'est douceur d'aimer quelque héros affreux
Qui devant nous s'incline.

GWENDOLINE

Ne riez pas ! Craignez les noirs rôdeurs des grèves
Que j'ai vus dans mes rêves.

Ils sont rudes et plus forts
Que les ourses, plus forts que la louve affamée !
Quand se rue leur bande armée,
Les champs sont couverts de morts,
Les cieux sont pleins de fumée !

Eheyo ! les entendez-vous,
Les barbares aux cheveux roux ?

LES JEUNES FILLES

Peureuse ! Les guetteurs debout sous les étoiles
N'ont pas sur la mer vu blanchir de voiles.

GWENDOLINE, à elle-même, en retournant à son rouet.

Et pourtant je les plains parfois,
Ces tristes jeunes hommes
Qui, loin des beaux vallons paisibles où nous sommes,
N'ont pas d'épouse et pas d'amour... Pauvres Danois !
S'ils entendaient un soir une tendre parole,
Leur cœur s'attendrirait peut-être...

Les jeunes filles l'entourent, la guettant.

Je suis folle!
Leurs navires sont hideux!
Hydres rouges, dragons aux écailles fumantes,
Ces dévorateurs des tourmentes
Soufflent la flamme autour d'eux
Dans les vagues écumantes.

Eheyo! les entendez-vous,
Les barbares aux cheveux roux?

LES FILLES SAXONNES

Peureuse! Les guetteurs aux paupières ouvertes
N'ont rien vu passer sur les lames vertes.

Tout à coup, on entend au loin des clameurs de détresse que dominent des cris farouches.

Oh! ce sont eux! Les Danois!

Des Hommes Saxons se précipitent, en déroute.

Les voilà!

LE VIEIL ARMEL

Fuyez!

LES FILLES SAXONNES

Fuyons!

LE VIEIL ARMEL, à l'un de ses serviteurs.

Cache ma fille, Ælla.

Pendant ce temps, les cris des Danois, au dehors, se précisent en un chœur violent, puis les Danois se ruent, hideux, poursuivant les Hommes Saxons. Les femmes se dispersent vers les maisons.

LES DANOIS

L'épieu rompt les cuirasses,
Le fer crève l'acier;
Nous sommes les grands ours voraces
Que la faim chasse du glacier !

Ils ont renversé les Hommes Saxons qui tremblent sous la menace des épées : groupes divers, épars. — Un homme est debout au fond du théâtre, dans le creux de la valleuse, un large glaive en main. Il observe le combat. C'est Harald. Effarées, curieuses pourtant, les femmes mi-cachées considèrent la victoire des Rois de mer.

SCÈNE III

HARALD, le vieil ARMEL, DANOIS, SAXONS,
puis GWENDOLINE et les FILLES SAXONNES

HARALD

Nous avons frappé des épées,
Croisant le fer, dans l'ouragan, avec l'éclair !
Et du sang des têtes coupées
Nous avons teint la plaine, et la grève, et la mer!

LES HOMMES DANOIS

Nous avons frappé des épées !

HARALD, au fond encore, mais descendu de la valleuse.

Nous avons frappé des épées,
Les faibles et les forts, les cœurs, les bras, les fronts !
Scaldes, chantez nos épopées.
La guerre, c'est la forge, et nous, les forgerons.

LES HOMMES DANOIS

Nous avons frappé des épées !

Harald fait quelques pas. Tout en obligeant les vaincus à se courber devant le Chef, les Hommes Danois forment de leurs glaives une voûte triomphale sous laquelle s'avance Harald.

HARALD, sur le devant de la scène.

Nous avons frappé des épées,
Et, tombés en riant dans le combat vermeil,
Nous boirons par larges lampées
La bière et l'hydromel des dieux dans le soleil !

LES HOMMES DANOIS

Nous avons frappé des épées,
Croisant le fer, dans l'ouragan, avec l'éclair !
Et du sang des têtes coupées
Nous avons teint la plaine, et la grève, et la mer !

UN DANOIS, à Harald, lui désignant le vieil Armel.

Voici le maître.

HARALD

Bien.

A Armel.

Vieillard, le sort des guerres
Nous a faits conquérants.
Il faut me livrer l'or que tu cachas naguères.

LE VIEIL ARMEL

Tu l'auras, oui, si tu le prends.

HARALD

Vieillard, rends-toi plus sage !
Livre nous tes moissons,
Sinon, je brûle tout, la ferme et le village.

LE VIEIL ARMEL

Tu n'auras donc que des tisons.

HARALD

Vieillard, la mort s'apprête,
J'ai le bras rude et prompt;
Hâte-toi d'obéir et de courber la tête!

LE VIEIL ARMEL

Je la relève sous l'affront!

HARALD, l'épée haute.

Eh bien ! courbée ou non, qu'elle tombe!

LES HOMMES SAXONS

Ah!

GWENDOLINE, se précipitant entre son père et Harald.

Mon père!

A l'aspect de Gwendoline, Harald reste stupéfait, les yeux écarquillés, comme en proie à une extase délicieuse. Son épée descend lentement. Il sourit, d'un air un peu hébété.

HARALD

O doux yeux! front doré!

GWENDOLINE

Pitié ! Grâce !

HARALD

Divin charme...

GWENDOLINE

Grâce !

HARALD, la regardant toujours sans l'entendre en un ravissement éperdu.

O mystère
D'un délice ignoré !...

Harald et Gwendoline sont immobiles entre la double foule. Puis Harald, en un brusque sursaut, d'une voix de tonnerre :

Allez-vous-en !

Tous reculent, épouvantés. Gwendoline s'éloigne aussi, il la retient.

Toi, reste...

Un silence. Aux hommes et aux femmes, violemment :

Allez-vous-en, vous dis-je !

SAXONS, DANOIS, ARMEL, FILLES SAXONNES

Quel changement soudain ! Dieux puissants ! Quel prodige !

Ils sortent à reculons, de tous côtés.

SCÈNE IV

GWENDOLINE, HARALD

HARALD, rude.

Viens ici !

GWENDOLINE, tremblant et fuyant.

Non !

HARALD

Ah ! viens !

GWENDOLINE

Que veux-tu ?

HARALD, se jetant vers elle.

Te mieux voir.

GWENDOLINE

Ah ! vous me faites mal !

HARALD

Pardon ! je suis farouche
Et brutal ! Ah ! pardon ! Mais viens. Je veux savoir
Ton nom. Tu crains que je te touche ?...
Ne tremble pas ; tu vois, je me tiens là, très loin.

GWENDOLINE

Il n'a pas l'air méchant ; sa rudesse est câline
Comme celle d'un ours privé qui dodeline
De la tête en un coin.

HARALD

Ton nom ?

GWENDOLINE

Mon nom ?

HARALD

Oui !

GWENDOLINE

Gwendoline.

HARALD, *très doux.*

Gwendoline ! Ce nom est doux comme le bruit
De l'écume qui court sur la grève la nuit.

Violemment :

Le mien est rudement sonore
Comme le choc
De la vague qui bat le roc !
Harald ! Harald !

Voyant que Gwendoline s'éloigne :

Hélas ! Je te fais peur encore ?

GWENDOLINE

Un peu...

HARALD

Qui donc es-tu ? dis-le.

GWENDOLINE

Tu le vois bien,

Une femme.

HARALD

Oh ! c'est donc ainsi que sont les femmes ?
Leurs cheveux sont du miel et leurs yeux sont des flammes,

GWENDOLINE

Tu ne le savais pas ?

HARALD

Femme, je ne sais rien !
Je vis dans la bourrasque amère,
Je suis né sur le flot mouvant ;
Mes compagnons m'ont dit souvent
Que la tempête était ma mère
Et que mon père était le vent !
Parfois nous abordons les côtes
Pour piller la ferme et l'autel ;
Puis, joyeux, sous le sombre ciel,
Dans la clameur des lames hautes,
Je bois la bière et l'hydromel !

GWENDOLINE

Quoi ! jamais tu n'as vu rire une jeune fille ?

HARALD

Un jour, dans le fracas hurlant
De la bataille qui fourmille,
Je suis tombé, le front sanglant.
Peut-être l'heure était venue
De prendre vers le beau Walhalla mon essor !
Et sur un blanc cheval m'apparut dans la nue
La Walkyrie au casque d'or.

En voyant sa beauté vermeille
Luire dans le soleil, tout mon cœur se troubla :
Et j'ai rêvé longtemps une femme pareille
A la Vierge du Walhalla!

GWENDOLINE

Est-ce que je ressemble à la belle guerrière
Qui t'apparut dans le ciel éclatant ?

HARALD

Vous êtes aussi belle, ô femme ! et non moins fière,
Et plus douce pourtant.

GWENDOLINE

La douceur sied aux jeunes filles
Qui ne se mêlent pas au jeu des combattants...

HARALD

Mais à quoi passez-vous le temps ?

GWENDOLINE

Nos lances sont des aiguilles,
Nous filons de la laine et chantons sans souci,
Pendant que le rouet ronronne ;
Puis, pour se divertir, on fait une couronne
Avec des fleurs comme ceci.

Elle va vers les broussailles, cueille des fleurs, les dispose en couronne. Il la contemple, ravi.

On prend des églantines blanches,
Qui parfois nous piquent la main,
Un muguet d'or et des pervenches
Et du jasmin.

Ensuite on les attache ensemble
Pour en orner son chaperon,
Avec une tige qui tremble
De liseron.

A Harald qui suit extasié tous les mouvements de la jeune fille.

Aidez-moi donc !

Lui montrant la couronne presque achevée.

N'est-elle point jolie ?

HARALD, se penchant pour respirer les fleurs et les mains.

Elle a votre parfum qui trouble, et vos couleurs.

GWENDOLINE

Eh bien, tenez !

Elle le coiffe de la couronne.

HARALD

Folie !
Mon front porte le bronze et méprise les fleurs !

Furieusement il jette la couronne.

Arrière la vaine tendresse !
Les caresses sont des affronts.
Le vent souffle en ses noirs clairons
Et la rafale est la maîtresse
Qui nous met des baisers aux fronts !
Adieu ! Je pars, ô jeune fille !
Je romps le piège doux et cher,
Dans les fureurs du flot amer,
Sous le ciel qui tonne et qui brille,
Je m'en retourne, libre et fier !

GWENDOLINE, boudeuse.

Ah ! vous êtes méchant !

HARALD, timide.

Vous avez de la peine ?

GWENDOLINE

Sans doute. C'est très mal, ce que vous faites là.

Lui montrant la couronne à terre.

Regardez ! Elle a l'air d'un collier qui s'égrène...

Avec un sourire qui ordonne.

Ramassez-la !

HARALD

Moi ?

GWENDOLINE

Vous !

Elle le regarde longtemps.

Allons ! Ramassez-la !

Harald, non sans des révoltes, ramasse enfin la couronne.

A la bonne heure ; pour me plaire,
Il faut être très doux, très tendre et n'avoir point
De ces grands gestes de colère,
Et surtout, — et surtout, — m'obéir en tout point.

Désignant le rouet.

Donnez-moi mon rouet !

Geste furieux d'Harald.

Je le veux !

Il cède, il saisit le rouet.

C'est fragile !

Prenez garde ! Avez-vous oublié mes leçons ?

Elle s'assied devant le rouet.

Et maintenant voyez comme on file
En chantant des chansons.

En tournant le fuseau et en faisant se mouvoir la roue :

« Blonde aux yeux de pervenche
Dites, que filez-vous ?
— Un drap de toile blanche
Pour le lit de l'époux.
— Hélas ! il t'abandonne,
Celui qui te plaît seul !
Que filez-vous, mignonne ?
— Le drap de mon linceul ! »
« Filez, la belle blonde,
Fuseau, tourne toujours !
Il n'est rien dans le monde
Qui vaille les amours. »

HARALD

Oh ! Gwendoline ! oh ! ta voix est touchante
Et le soleil te met de l'or dans les cheveux.

GWENDOLINE

Allons! file à ton tour et chante.

HARALD

Moi, Harald?

GWENDOLINE

Je le veux!
Chante après moi : « Blonde aux yeux de pervenche,
« Dites, que filez-vous?... »

HARALD

Non! Non! voici la chanson rude et franche
Que chante le Danois, sous le ciel en courroux :
« Nous avons frappé des épées,
Croisant le fer, dans l'ouragan, avec l'éclair ;
Et du sang des têtes coupées
Nous avons teint la plaine, et la grève, et la mer! »

GWENDOLINE

Il est terrible et beau.

Caressante.

Ta chanson m'épouvante!
Chante la mienne.

HARALD

Non...

GWENDOLINE

Maître, obéis à ta servante
Et répète avec moi la parole et le son.

Après une résistance, Harald s'assied devant le rouet, prend le fuseau et file maladroitement. — Les Danois se sont rapprochés ; ils aperçoivent Harald.

LES DANOIS

Harald ! Harald ! Est-ce un délire ?
Ton ancien orgueil est-il mort?

LES FILLES SAXONNES, puis LES HOMMES SAXONS

L'invincible, le fort,
S'est pris au piège d'un sourire !

HARALD

Assez ! je suis Harald et le maître toujours !
Et mieux vaudrait braver, au flot polaire,
Le tigre de mer et les ours
Que de tenter ma colère !
Hors d'ici !

Très radouci après un regard de Gwendoline.

Non, restez...

A Gwendoline.

Ce vieillard, c'est ton père ?

Gwendoline fait signe que oui; il s'approche d'Armel.

Vieillard, donne-moi ton enfant,
Et par le dieu qui brandit le tonnerre,
Moi, Harald le cruel, Harald le triomphant,
Je serai ton ami docile et débonnaire.

Tous s'étonnent, le père sourit.

LE VIEIL ARMEL

Seigneur, la chose est grave et tes désirs sont prompts...
Si ma fille le veut...

HARALD, à Gwendoline, suppliant.

Le veux-tu ?

GWENDOLINE, avec un petit rire.

Nous verrons !

Ils remontent la scène en parlant bas.

LES HOMMES SAXONS, au vieil Armel.

Quoi ! tu consens ?

LE VIEIL ARMEL, mystérieusement, à ses serviteurs qui l'entourent.

Silence !
Ce soir, dans le festin, ils quitteront la lance
Et l'armure... Ils seront ivres ! et nous, subtils,
Nous pourrons les frapper sans peine et sans périls.

HARALD, à Gwendoline, en redescendant.

Oh ! tu le veux?

GWENDOLINE

Cela dépend de la façon
Dont vous obéirez. Allons, dis la chanson !

LES HOMMES DANOIS, pendant que chantent les voix unies d'Harald et de Gwendoline.

Harald ! Harald ! est-ce un délire ?
Ton ancien orgueil est-il mort ?

LES FILLES SAXONNES

L'invincible, le fort
S'est pris au piège d'un sourire !

LES HOMMES SAXONS, en des chuchotements.

Ce soir, ils seront ivres ! nous, subtils,
Nous pourrons les frapper sans peine et sans périls.

GWENDOLINE et HARALD

« File, file, la belle blonde,
Tourne, fuseau, tourne toujours.
Il n'est rien dans le monde
Qui vaille les amours ! »

Le rideau baisse lentement.

ACTE DEUXIÈME

Une salle peu vaste, très lumineuse, joyeusement et puérilement parée d'étoffes claires et de fleurs. — Au fond, un rideau mi-levé laisse voir, vaguement, la chambre nuptiale. — Vaste baie à droite, voilée d'une pesante étoffe; petite porte à gauche. — Une couche basse, décorée de fleurs. — Au lever de la toile le vieil Armel est seul, rêveur, morne, avec des crispations chaque fois que chante, un peu loin, le chœur nuptial des filles saxonnes.

SCÈNE PREMIÈRE

Le vieil ARMEL, ÆLLA, puis ERIK ; au dehors, à droite, les FILLES SAXONNES

LES FILLES SAXONNES, au loin.

Voici l'heureuse fiancée
Qui marche la tête baissée,
En rougissant.
Voici l'homme au cœur plein d'extases,
Le fils invincible des Ases,
Le chef puissant.

Ælla, très rapidement, à la dérobée, entre par la petite porte de gauche. Armel l'aperçoit, court à lui.

LE VIEIL ARMEL

Ah ! — Tout est prêt?

ÆLLA, *lui montrant l'embuscade par la porte ouverte.*

Tiens ! Vois
Nos amis.

LE VIEIL ARMEL, *après un coup d'œil, et gagnant le milieu de la scène.*

Près des nefs guerrières
As-tu caché l'huile et la poix,
Et les torches incendiaires ?

ÆLLA

Oui, maître !

LE VIEIL ARMEL, *à Erik qui entre par la grande baie de droite.*

Parle ! Ont-ils quitté
Leurs armes ?

ERIK

Tous ! sans méfiance !

LE VIEIL ARMEL, *dans un enthousiasme farouche.*

Enfin, tu vas rendre, ô vengeance,
L'honneur à mon seuil insulté !

ÆLLA

Maître ! l'œuvre est terrible.

LE VIEIL ARMEL

Et bonne à la patrie.

ERIK

Ils sont nos hôtes, cependant.

LE VIEIL ARMEL

Eux ! des hôtes ? Oui, oui, comme un lion grondant
Est l'hôte d'une bergerie !

Ravageant les forêts et les hameaux des côtes,
Ils sont venus, plus prompts que les torrents d'hiver !
Ma fille, mes trésors, tout ce qui m'était cher,
Ils me l'ont pris ! Voilà ce qu'on nomme des hôtes !

Eh bien ! c'est dit ! j'ai l'âme bonne !
Je leur offre ce jour d'hymen, joyeux et beau ;
Et dans ma terre je leur donne
L'hospitalité du tombeau !

On entend les voix rapprochées.

ÆLLA

Ce sont eux !

LE VIEIL ARMEL, s'écartant.

Viens !

SCÈNE II

Les Mêmes, FILLES SAXONNES, HOMMES SAXONS, HOMMES DANOIS, ceux-ci sans armes, puis GWENDOLINE, puis HARALD.

LES FILLES SAXONNES

Voici l'heureuse fiancée
Qui marche la tête baissée,
En rougissant.

LES HOMMES

Voici l'homme au cœur plein d'extases,
Le fils invisible des Ases,
Le chef puissant.

Entrent Gwendoline et Harald, par la droite. Cortèges nuptiaux. Les fiancés se tiennent au milieu de la scène, souriants. Les Hommes Saxons désarment Harald, les Filles Saxonnes dévêtissent Gwendoline de son voile et de son manteau de roses blanches.

LES HOMMES SAXONS, à Harald.

Le cœur ravi, l'âme apaisée,
Laisse tes armes, jeune époux !

LES FILLES SAXONNES, à Gwendoline.

Et toi, de tes voiles jaloux,
Sors comme un lys, jeune épousée !

LES HOMMES SAXONS, à Harald.

Tu triomphais dans les combats,
Il est des victoires plus douces.

LES FILLES SAXONNES, à Gwendoline.

Songe aux oiseaux des nids de mousses,
Ils sont heureux, ne tremble pas !

Pendant ces chants alternés, des Danois, en s'agenouillant, ont offert à Gwendoline, dans des coffres de fer, des joyaux et des étoffes, butins des pirates ; les Filles Saxonnes, en s'inclinant, ont présenté à Harald, dans des corbeilles, des fruits, des fleurs, de petites gerbes de blé, richesse de la vie fermière ; courte cérémonie, pantomime en manière de danse marchée.

LES HOMMES et LES FEMMES

Comme le chêne et le doux nid qui tremble,
Comme la rose et le rosier,
Comme la flamme et le brasier,
Soyez unis, vous que l'amour assemble.

LE VIEIL ARMEL

Enfants ! je vous bénis avec mes bras tremblants !
Par les grands dieux, seigneurs des cieux étincelants,
Jurez de vous aimer jusqu'à la mort jalouse.

GWENDOLINE

O mon époux !

HARALD

O mon épouse !

GWENDOLIN et EHARALD

Par les grands dieux, seigneurs des cieux étincelants,
Je jure de t'aimer jusqu'à la mort jalouse !

ARMEL

Enfants ! je vous bénis avec mes bras tremblants !

GWENDOLINE et HARALD

Bénissez-nous, mon père, ô prêtre en cheveux blancs !

ARMEL, à Harald.

Je vous dois des présents. Les anciens de ma race,
Dont le premier fut roi,
Burent dans ce hanap. Prends-le.

HARALD

Je te rends grâce !

ARMEL, bas à Gwendoline, pendant que Harald, détourné, remet le hanap à l'un de ses compagnons.

Et toi, femme, voici pour toi.

GWENDOLINE, avec un cri.

Un couteau !

LE VIEIL ARMEL, farouche, sans élever la voix.

La lame en est bonne !
S'il échappe à nos coups, ce soir, tu frapperas
L'époux endormi dans tes bras.

Il la force à prendre le couteau.

GWENDOLINE

Dieux !

HARALD, qui s'est rapproché curieusement.

Qu'est-ce ?

Gwendoline cache le couteau dans son vêtement.

ARMEL

Rien. Elle s'étonne
Pour un bijou que je lui donne.

Aux Saxons et aux Danois.

Et nous, garçons, dans le festin,
Nous boirons l'hydromel joyeux jusqu'au matin !

Tous sortent. Le bruit des pas et des chants s'éteint avec lenteur.

LES CHŒURS

Comme le chêne et le doux nid qui tremble,
Comme la rose et le rosier,
Comme la flamme et le brasier,
Soyez unis, vous que l'amour assemble.

Dès que la mélodie dernière s'est évanouie, Gwendoline se précipite vers la baie, à droite, pour s'assurer que son père et les Saxons se sont éloignés, et se retourne vers Harald qui vient à elle, les bras ouverts.

SCÈNE III

GWENDOLINE, HARALD

HARALD, *avec une passion ardente.*

Gwendoline!

GWENDOLINE

Non! non! Sors d'ici, laisse-moi!
Pas par là. Tu cours à ta perte.
Descends cet escalier, suis la grève déserte,
Et ne reviens jamais, jamais, jamais!

HARALD

Pourquoi?

GWENDOLINE

Il le faut!

HARALD

Tu me chasses?
C'est donc que tu ne m'aimes pas?...

GWENDOLINE

Je t'aime!

Il la saisit.

Mais je crains de terribles disgrâces
Oh! dénouez vos bras!
Ce matin, coquette et mutine,
C'est vrai, j'ai voulu rire un peu,

Et pourtant j'admirais ta douceur enfantine
Et ta force de jeune dieu !
Mais ce soir, à l'heure suprême
De l'embuscade et des pièges maudits,
O mon Harald, je te le dis,
Je t'aime ! Je t'aime ! Je t'aime !

HARALD, plus ardemment encore.

O joie ! et je fuirais, femme, quand je te tiens !

GWENDOLINE, suppliante.

Harald ! c'est mon amour qui veut que tu t'en ailles !
De grâce ! par pitié ! retourne à tes batailles,
Et jamais ne reviens !

HARALD

Quel est donc le péril ?

GWENDOLINE

Soit ! apprends tout ! Mon père...

HARALD

Parle !

GWENDOLINE

Grands dieux ! Qu'allais-je faire !
Oserai-je avouer ?...

HARALD

Parle donc !

GWENDOLINE

Je ne puis.
Ne m'interroge pas, et fuis !

HARALD, très doucement.

Chère âme, un fol effroi t'abuse.
Mes vieux compagnons sont en bas ;
Contre la vigueur de leurs bras
Que pourrait la force ou la ruse ?

Un chant, rude, monte des salles inférieures.

Écoute-les.

LES HOMMES DANOIS

Après la guerre et les butins,
Les coureurs de mer n'ont pas d'heure
Meilleure,
Que l'heure des festins !

GWENDOLINE, à part, pendant le chœur.

Sans doute, ils sont nombreux et veillent sur leur maître;
Mon père n'est pas le plus fort ;
Et peut-être
Mes alarmes ont-elles tort ?

HARALD

Viens! quittons les sombres chimères!
Cueillons les heures éphémères
Du bonheur souriant.

La rougeur sur ton front se lève,
Comme l'aurore sur la grève
De l'orient!

Il la presse entre ses bras.

GWENDOLINE, qui résiste moins, envahie d'une douceur.

Harald! Harald! j'ai des craintes dans l'âme!

HARALD

Laisse-moi respirer le miel de tes cheveux!
Viens sur mon cœur, ô jeune femme!

Violemment.

Je le veux!

GWENDOLINE, abandonnée.

Tu le veux?

HARALD

Je ne savais pas que l'on aime!
Je te dois la douceur suprême
Et le ciel d'être deux!
Dur glacier qu'un rayon caresse,
Mon âme défaille en ivresse
Sous tes chers yeux!

GWENDOLINE

Harald! ce sont tes yeux qui sont de flamme!

HARALD

Laisse-moi respirer le miel de tes cheveux!

Viens sur mon cœur, ô jeune femme!
Je le veux!

GWENDOLINE

Tu le veux?

HARALD, GWENDOLINE, élancés, comme en un rêve.

Soir nuptial, délice
Profond
Où notre âme se pâme et glisse
Et fond!
Dans le ciel infini de l'amour pur et beau,
Nos deux cœurs sont les deux ailes d'un même oiseau!

Long silence. Puis des cris de détresse s'élèvent des salles inférieures avec des bruits de luttes et de tables renversées.

LES HOMMES DANOIS

Harald! Harald! alerte! alarmes!
Harald! A moi! je suis trahi!
Ils nous frappent avec nos armes.
Lâcheté! forfait inouï!

HARALD, formidable.

Mes amis! on les tue!

GWENDOLINE

O mes justes alarmes!

HARALD, se précipitant vers la porte.

Me voici! me voici!

S'arrêtant.

Grands dieux! comme eux je suis sans armes!

GWENDOLINE, lui donnant le couteau qu'elle a reçu d'Armel.

Prends celle-ci!

HARALD

Gwendoline, un baiser!

Il l'embrasse éperdument, et se rue au dehors.

GWENDOLINE, le suivant de ses bras tendus, puis tombant sur la couche basse.

S'il meurt, mourir aussi!

Le rideau descend très vite.

ACTE TROISIÈME

La toile se lève pendant un redoublement de clameurs à l'orchestre qui ne s'est pas interrompu. Maintenant le théâtre représente un site farouche, dans un ravin rocheux, près de la mer. Des blocs écroulés, çà et là, sur lesquels se tordent des yeuses et des pins frappés par la foudre. Au delà des amoncellements de roches qui forment le fond du décor, on aperçoit les voiles rouges et les proues hideuses des vaisseaux danois, qui sont faits en forme de dragons, de morses, de tigres de mer, et tout peinturés de couleurs sauvages. Au premier plan, à gauche, une élévation de terrain, sur laquelle se dresse un énorme tronc d'arbre, rompu, d'où s'érige encore une très forte branche; elle doit être disposée de façon que l'on puisse, à deux, s'y appuyer, en se penchant en arrière. Nuit noire. Un instant les nuages s'écarteront; alors, lune bleue.

SCÈNE PREMIÈRE

HOMMES DANOIS, HOMMES SAXONS, puis HARALD, ARMEL, et des SAXONS, serviteurs d'Armel.

Les Hommes Danois, sans armes, poursuivis par les Hommes Saxons (ceux-ci armés des armes danoises, ou porteurs de torches), traversent la scène dans une déroute furieuse, parmi un accroissement formidable de bruit. — Les premiers fuyards gagnent les navires, déploient les voiles, pour fuir. Sur la scène, luttes corps à corps, chutes dans l'ombre.

LES HOMMES SAXONS

A mort! A mort! Saxon, assomme
Le fier pirate aux cheveux longs!
Brûlons la nef et tuons l'homme!
Tuons! Brûlons!

LES HOMMES DANOIS

Harald! Harald! Alerte! Alarmes!
Harald! A moi! je suis trahi,
Ils nous frappent avec nos armes,
Lâcheté, forfait inouï!

Ceux des Danois qui n'ont pas succombé fuient à travers les roches: les Saxons les poursuivent, et l'on voit des torches rôder près des vaisseaux. Tumultes sur les ponts des navires. Des Danois, avec d'affreux cris, sont jetés à la mer. Harald entre à reculons, il est blessé, le couteau est brisé dans sa main. Armel et ses serviteurs le harcèlent; Harald ne gagne pas les vaisseaux, il se dirige à gauche, vers la hauteur, il s'adosse à l'arbre.

HARALD

Lâches! contre un, vous êtes cent!

ARMEL et LES SAXONS

A mort! A mort!

HARALD

Je perds mon sang,
Et n'ai qu'un couteau dans ma main crispée!

LE VIEIL ARMEL

Prenez-le saignant et criant...

Les hommes contiennent Harald debout devant l'arbre. Le vieil Armel le frappe

... Et qu'il meure enfin, par sa propre épée!

Harald, blessé mortellement, chancelle, se relève, s'appuie au tronc d'arbre. Il éclate de rire.

HARALD, superbe.

Regardez! Je meurs en riant!

Gwendoline entre, éperdue.

SCÈNE II

LES MÊMES, GWENDOLINE, puis les FILLES SAXONNES

GWENDOLINE, après un sanglot terrible.

Du même coup, père, tu m'as frappée!

Elle se précipite vers Harald, saisit le couteau qu'il a dans la main et se frappe. — Tout ceci s'est passé dans la nuit presque totalement noire. C'est seulement pendant les paroles du vieil Armel et du chœur que l'ombre céleste s'entr'ouvrira et que, peu à peu, une clarté s'épandra sur les deux amants.

LE VIEIL ARMEL, stupide d'horreur.

Gwendoline! O la joie en fleur de ma maison!
Est-ce le châtiment de notre trahison?

Il veut s'élancer vers sa fille, il défaille, en sanglotant parmi ses serviteurs.

LES SERVITEURS SAXONS, *mornes.*

Est-ce le châtiment de notre trahison?

Ils se groupent à droite, dans la partie restée obscure du théâtre, considérant avec une admiration épouvantée Harald et Gwendoline, mourants, mais debout ; ceux-ci se tiennent embrassés sur le monticule, près de l'arbre. Une lune bleue les enveloppe de rêve et de caresse ; on voit le sang de leurs blessures.

HARALD, *dans la clarté lunaire.*

Bien ! femme ! nous mourons ensemble,
Vaincus plus fiers que le vainqueur !
Vois couler le sang de mon cœur,
Sans que mon cœur tremble !
Épouse aux chastes yeux, viens ! ma joie est immense.
Suis-moi, loin des hymens qui vivent un moment,
Vers le monde où l'amour dure éternellement ;
C'est ce soir que Toujours commence !

GWENDOLINE

Harald ! Harald ! Mourons ensemble !
Pas plus que ton fier cœur, mon cœur aimant ne tremble.
Montons vers les splendeurs du gouffre aérien !
Ah ! je t'aime, mourons ensemble !
Je t'aime tant, Harald, que je n'aime plus rien ;
Mais j'aimerai le ciel pourvu qu'il te ressemble.

A ce moment, d'une extinction brusque, disparaît la lune. De nouveau, la scène est totalement obscure. Mais, derrière les roches du fond, les nefs et les voiles rouges s'enflamment avec des craquements terribles. Les Saxons rentrent en scène en poussant de grands cris. Les filles Saxonnes arrivent à leur tour. Les flammes montent dans le ciel et leur direction est telle que la scène à droite demeure sombre, tandis que la hauteur où sont enlacés Harald et Gwendoline resplendit étrangement, d'une gloire de sang et d'or.

LES SAXONS, LES FILLES SAXONNES, ARMEL, dans la partie obscure de la scène.

Voyez! voyez! l'horrible feu vermeil
Dévore les vaisseaux sans nombre!

Les navires sombrent lentement comme dans un gouffre de feu; les flammes maintenant semblent sortir de toute la mer.

HARALD

C'est notre bûcher qui flambe dans l'ombre,
Et ses flammes vont nous porter dans le soleil!

Les époux s'enlacent, heureux, fiers, magnifiques, dans les reflets rouges de l'incendie.

Je meurs! Suis-moi! l'heure est venue
De prendre vers le beau Walhalla notre essor!

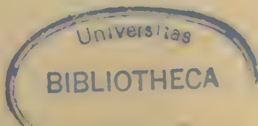
GWENDOLINE

Sur un fier cheval blanc je serai dans la nue
La Walkyrie au casque d'or!

HARALD et GWENDOLINE

Envolons-nous tous deux sur des ailes de flammes!
A travers les cieux d'or, fuyons, couple emporté!
Et mêlons à jamais nos corps, nos cœurs, nos âmes,
Dans l'impérissable clarté!

Ils meurent superbement, sans tomber, renversés sur la grande branche, illuminés par l'immense pourpre enflammée de la mer, et de tout le ciel, qui forme comme une apothéose toute rouge et or.



LES CHŒURS, *dans une épouvante extatique.*

Le palais du Dieu magnanime
S'ouvre devant les pas du couple glorieux ;
Ils prennent place enfin dans la salle sublime
A la table auguste des Dieux !

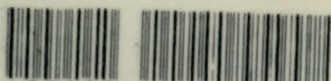
Le rideau baisse.

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

CHOIX DE PIÈCES

BATAILLE (Henry). **L'Enchantement; Maman Colibri**.........
— **Le Masque; La Marche nuptiale**..........
— **La Vierge folle**. Pièce en 4 actes..........
BENELLI (Sem). **La Beffa**. Drame en 4 actes. Transposition en vers français par Jean Richepin..........
BERNSTEIN (Henry). **Le Bercail**. Comédie en 3 actes..........
— **La Rafale**. Pièce en 3 actes..........
— **Le Voleur**. Pièce en 3 actes..........
— **Israël**. Pièce en 3 actes..........
— **Samson**. Pièce en 4 actes..........
BOUHÉLIER (S.-G. de). **Le Carnaval des Enfants**. Pièce en 3 actes.
CAPUS (Alfred). **La Veine**. Comédie en 4 actes..........
— **Les Deux Ecoles**. Comédie en 4 actes..........
— **La Châtelaine**. Comédie en 4 actes..........
— **Notre Jeunesse**. Comédie en 4 actes..........
— **Les Deux Hommes**. Pièce en 4 actes..........
— **L'Oiseau blessé**. Comédie en 4 actes..........
CAPUS (A.) et DESCAVES (L.). **L'Attentat**. Pièce en 3 actes..........
DONNAY (Maurice). **Théâtre complet**. Tomes I, II, III et IV, chacun..
DONNAY (M.) et DESCAVES (L.). **Oiseaux de passage**. 4 actes....
DUVAL (G.) et ROUX (X.). **Le Chant du Cygne**. Comédie en 3 actes.
GUITRY (Sacha). **Le Veilleur de nuit**. Comédie en 3 actes..........
KISTEMAECKERS (H.). **Le Marchand de Bonheur; La Blessure**.
— **L'Instinct; Marthe**..........
MAETERLINCK (Maurice). **Monna Vanna**. Pièce en 3 actes..........
— **Joyzelle**. Pièce en 5 actes..........
— **L'Oiseau Bleu**, Féerie en 6 actes et 12 tableaux..........
— **La Tragédie de Macbeth**, de W. Shakespeare. Traduction nouvelle, avec une *Introduction* et des *Notes*..........
MAGRE (Maurice) et GAILHARD (André). **La Fille du Soleil**. Tragédie lyrique en 3 actes (Poème et partition)..........
MENDÈS (Catulle). **Médée**. Tragédie en 3 actes, en vers..........
— **Scarron**. Comédie tragique en 5 actes, en vers..........
— **Glatigny**. Drame funambulesque en 5 actes et 6 tableaux, en vers...
— **Sainte Thérèse**. Pièce en 5 actes et 6 tableaux, en vers..........
— **L'Impératrice**. Pièce en 3 actes et 6 tableaux..........
— **Théâtre en prose**..........
— **Théâtre en vers**..........
MIRBEAU (Octave). **Les Mauvais Bergers**. Pièce en 5 actes..........
— **Les Affaires sont les Affaires**. Comédie en 3 actes..........
— **Le Foyer**. Comédie en 3 actes (avec Thadée Natanson)..........
PICARD (André). **L'Ange gardien; La Fugitive**..........
RICHEPIN (Jacques). **Cadet-Roussel**. Comédie en 3 actes, en vers...
— **La Marjolaine**. Pièce en 5 actes, en vers..........
— **Xantho chez les courtisanes**. Comédie en 3 actes, en vers....
RICHEPIN (Jean). **Par le Glaive**. Edition in-8..........
— **La Glu**. Drame en 5 actes et 6 tableaux. Edition in-8..........
— **Monsieur Scapin**. Comédie en 3 actes, en vers. Edition in-8......
— **Vers la Joie**. Conte bleu en 5 actes, en vers. Edition in-8..........
— **Le Chemineau**. Drame en 5 actes, en vers. Edition in-8..........
— **La Martyre**. Drame en 5 actes, en vers..........
— **Don Quichotte**. Drame héroï-comique en 3 parties et 8 tableaux, en vers
ROSTAND (Edmond). **Les Romanesques**. Comédie en 3 actes, en vers.
— **La Princesse Lointaine**. Pièce en 4 actes, en vers..........
— **La Samaritaine**. Evangile en 3 tableaux, en vers..........
— **Cyrano de Bergerac**. Comédie en 5 actes, en vers..........
— **L'Aiglon**. Comédie en 6 actes, en vers..........
— **Chantecler**. Pièce en 4 actes, en vers..........
WOLFF (Pierre). **L'Age d'aimer**. Comédie en 4 actes..........
— **Le Ruisseau**. Comédie en 3 actes..........
— **Le Lys**. Pièce en 4 actes (avec Gaston Leroux)..........
— **Les Marionnettes**. Comédie en 4 actes..........

2590. — L.-Imprimeries réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.


a39003 002137759b